LA PRESSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX—No. 75 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 17 JUILLET.

FEUILLETON

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIECLE.

AN PAR CAMILLE ISIAS.

DEUXIEME PARTIE.

ILE COFFRET.

XL—Suite.

M. de Baurain, attentif, saisit cette seconde d'oubli, et visant à la tempe son ennemi:

—Voilà ma réponse, dit-il.

Il y eut un silence effrayant. Le coup n'était point parti, et les deux adversaires se mesuraient. A son tour, James Stoll tenait un poignard, prêt à frapper.

—J'aurais le droit, dit-il, mais qu'importe! Vous venez de m'humilier, monsieur le comte. Quoi! je vous sers depuis trente d'années, et je vous ai donné une si pauvre idée de mon intelligence. C'est peu flatteur, et je veux que vous le reteniez.

—C'est vrai! s'écria M. de Baurain, éclairé tout à coup. Je vous ai laissé seul ici; et sachant ce que vous veniez y faire, vous avez déchargé mes armes.

—Savez-vous, monsieur le comte, que vous avez terriblement perdu de vos facultés, depuis votre dernier voyage à New-York. Ce sont là choses simples que vous eussiez plus tôt comprises autrefois. Une autre, qui ne demande pas plus de sagacité et vous échappe de même; vous vouliez me tuer: heureusement pour vous je vous ai empêché de réussir. De tous les services rendus par moi à votre personne, celui-ci est peut-être le plus grand. Comment supposez-vous qu'un homme qui s'est appelé James Parker, et a fait ses preuves comme James Stoll, vienne chez vous, s'expose au danger de vous faire ses petites confidences, sans avoir pris ses précautions? Ce serait presque enfantin. En vérité, cela ne fait honneur ni à vous ni à moi. A l'avenir, songez-y, monsieur le comte, et n'oubliez pas que les preuves dont je vous parle—et toutes réunies elles forment un assez joli dossier—sont en main sûre; et que si, pendant trois jours James Stoll ne reparaissait pas, copie en serait immédiatement déposée au parquet. Cela dit, monsieur le comte, je vous laisse huit jours pour réfléchir, et je me représenterai chez vous le huitième au soir, à moins que vous ne préferiez me donner un rendez-vous ailleurs.

—Soit, dit M. de Baurain, nous nous reverrons.

Lorsque James Stoll fut sorti, M. de Baurain se mit immédiatement à fouiller dans ses papiers et dans sa mémoire, pour se rendre compte des forces de son ennemi et se préparer au combat. L'adversaire, nous l'avons dit, était digne de lui; et s'il prenait l'offensive, c'est qu'il était prêt pour la défense aussi bien que pour l'attaque. Céder à ses exigences, le comte n'y songea pas un instant. Un n'abandonne pas ainsi des millions, gagnés à force de sang, répandu et d'infamies accomplies. Les menaces de James Stoll avaient leur raison d'être, mais James Parker ne pouvait perdre son complice sans se perdre avec lui; il y réfléchirait.

Une seule chose laissait au comte une inquiétude, parce qu'elle lui était inexplicable; on lutte mal contre ce qui est vague, on craint de frapper dans le vide. Où ce démon avait-il découvert la personnalité de Félix Radèze? Le brocanteur était mort, enterré, de par le comte de Baurain. Quel second était venu de cette tombe pour donner un démenti au vivant? Était-ce une supposition? Était-ce une certitude appuyée de preuves, comme il le disait? de preuves..... où les aurait-il prises?

Guillaume Lapointe lui-même, qui avait connu Radèze pendant son enfance, n'avait jamais eu un doute qu'il fût ressuscité dans la personne de son protecteur. Qui donc avait connu Marianne Lafolie, pour redire à cet homme le secret de son trésor et de son enfant? Cette femme se confiait à son père; un honnête homme; celui-ci décédé, elle lui avait transmis sa confidence. Puis, elle était morte à son tour, ne laissant point de famille, ne laissant pas d'amis. Il avait gardé le trésor et élevé l'enfant. Qu'il pouvait savoir cela? Il ne l'avait dit à personne, pas même à René. Mais Dieu n'a pas besoin des confidences des hommes. Voilà ce qu'oubliait M. de Baurain. Il n'avait pas trouvé, pour la fabrication de sa fausse monnaie, un alliage qui eût cours devant la Providence; voilà pourquoi, tôt ou tard, elle ne devait pas passer.

James Stoll, en arrivant à Paris, avait trouvé sans trop de peine mistress Donathan, et, malgré la répugnance qu'avait celle ci à partager avec lui l'amour filial de Daniel, elle avait dû se résoudre à le mener vers son enfant. Du reste, James ne faisait plus la moindre allusion à ses anciens projets; sa vieille passion pour l'Amérique semblait ne se traduisait plus que par un profond respect; il vénérait en elle la mère de Daniel.

C'est à Bambiane que James Stoll revit Daniel convalescent. Mistress Donathan y venait chaque jour, partageant avec Alice les soins à donner à son fils. Les deux femmes se rapportaient par amour pour leur cher malade; nulle sympathie ne les attirait l'une vers l'autre. L'Américaine essaya d'emmener Daniel, il refusa; elle prit tout bon, et elle en conçut une rancune jalouse.

Quand James Stoll se présenta à l'ambulance, Daniel l'appela: Mon père! Mais il pâlit en lui souriant.

—Ne craignez, rien, Daniel, dit James. Je n'ai qu'un but en venant ici: votre bonheur. Je ne le troublerai pas, et quand il sera assuré, je m'éloignerai.

Baudruche était retourné chez sa grand'mère, non qu'il fût guéri, mais parce qu'il trouvait que la pauvre femme avait bien gagné la joie qu'il lui donnait en restant près d'elle. Baudruche ne devait pas guérir. La capitulation de Paris l'achevait tué. L'amour d'Alice l'eût soutenu dans l'épreuve générale, qui lui fut partiellement et rigoureuse, la gloire de la patrie l'eût consolé de son amour sans espoir. Les deux douleurs à la fois, c'était trop. Il lui fallait un bonheur, il en trouva à se laisser mourir. Il avait des heures d'âpre volupté, où il embrassait dans un même adieu Alice et la France, ces deux amours. Il s'en allait lentement, savourant le départ, le reculant parfois, sachant bien qu'il arriverait.

Le pompier n'était pas revenu.

—Il a toujours eu de la chance, ce garçon là, disait Baudruche.

Mais il avait reçu Justin Bleuze, qui le reconfortait, lui parlant de devoir et d'avenir. Celui-là s'en trouvait bien; il était trop tard. Baudruche avait la poitrine faible, son père et sa mère étaient morts jeunes; pour se soustraire aux chaillieries de son siècle, à travers lesquelles il ne savait pas aimer, il découvrir la tendresse, il la quitta pour vagabonder, et de mauvais sujets l'entraînèrent. Il passa des nuits froides sans vêtements, il dut faim quelquefois. Les forces résistent à cette vie-là, mais elle tue les faibles. Baudruche s'en allait, et en s'en allant, il blâmait de faire un peu de bien et de cueillir un peu de joie.

—Grand'mère a de quoi vivre, disait-il encore à Mme Trotignon, mais si je mourais par hasard, elle serait bien seule.

—Il ne faut pas avoir de ces idées-là, répondait la concierge, mais si vous mourez, je ne la laisserais certainement pas, la pauvre bonne vieille.

Alors Baudruche réunit quelques billets de mille francs dans une enveloppe qu'il acheta, écrivit dessus: *Pour madame Trotignon, qui aimera grand mère*, et la remit à Alice.

La jeune fille ne se faisait pas d'illusions sur son état; il allait la voir tous les jours, se traînant sous un soleil printanier, le long des rues, où il entendait les bonnes gens dire en passant près de lui: pauvre garçon!.....

—Quand je ne pourrai plus venir, disait-il en souriant, il n'y aura plus de malades à l'ambulance; c'est vous qui viendrez me voir.

Alice le lui promettait.

Ils ne savaient ni l'un ni l'autre que bientôt l'ambulance serait plus remplie que jamais; et que le plus triste et le plus grand, ils ne l'avaient pas vu encore.

Un jour, Baudruche se reposait, appuyé contre la muraille, entre deux boutiques, sous un rayon de soleil. Les rues, encore mal repavées, étaient animées, bruyantes; cela ressemblait à de la gaîté, il écoutait et regardait, en toussant et appuyant ses deux mains sur sa poitrine, qui se déchirait. Au loin, il y avait une grande rumeur qui allait se rapprochant.

—Cela viendra jusqu'ici, pensa Baudruche, je saurai.

Ne pouvant plus se tenir debout, il s'accroupit pour attendre.

La rumeur grandit, des cris devinrent distincts. On ne criait plus: "A bas Trochu! bas Jules Ferry!" c'était: "Vive la Commune! à bas Versailles!"

Machinalement, Baudruche se redressa et, comme attiré, vint jusqu'au bord du trottoir.

—Qu'est ce que vous voulez? demanda-t-il, en s'accrochant au bras d'un homme pour se faire entraîner.

—La Commune

—Et après?

—Après, on reprendra aux Prussiens ce qu'ils nous ont volé.

—J'en suis, dit Baudruche.

Il voulut, comme autrefois, crier plus fort que les autres. Il aimait tant le tapage! Ses lèvres restèrent ouvertes, il n'en sortit aucun son.

Alors il réunit ses forces et cracha sa colère.

—Ça! nom d'un nom! dit-il, je n'en serai pas!

Et il disparut dans le tourbillon.

XLI

TÉNÈBRES.

Avec les prisonniers de Mazas délivrés par le peuple, était sorti Dupeuty, cette autre victime des frères de Baurain. Dupeuty, dont l'idéal, le rêve, l'idée fixe depuis vingt ans était une vengeance. Dupeuty, insensible, implacable, puissant, comme toutes les passions qui n'ont pas d'impatiences. Sa première pensée, quand il fut libre, fut pour son vicomte; le second, ce fut Clémence. Il chercha René de Baurain, et s'enquit des moyens de délivrer sa fille adoptive. Elle partageait sa haine, elle méritait de participer à sa vengeance.

Il échoua dans ses deux recherches; le préfet de S.... était, lui dit-on, prisonnier des Prussiens; et une tentative auprès de la supérieure du Saint-Lazare, pour lui arracher la jeune fille n'eut aucun résultat. Il ne pouvait pas demander à la voir sans s'exposer à se faire reprendre lui-même, et, par conséquent, n'avait aucun moyen de s'entendre avec elle.

J'attendrai encore, dit-il.

Un jour, il rencontra Alice Mathieu. En ces temps de luttes, et de souffrances, où tout palpite d'héroïsme ou de peur, de désirs ou d'inquiétude, d'enthousiasme ou de lâcheté, il semble qu'il y ait des affinités qui attirent l'une vers l'autre les âmes en peine. Alice et Dupeuty étaient ensemble le nom de Clémence; tous les deux l'aimaient, moins par sympathie peut être que par besoin, la première de réparer envers elle une injustice du sort, le second de l'associer à une vengeance contre un homme. Conduits par des chemins différents, ils allaient vers un même but; les frères de Baurain se trouvant leur objectif, ils s'unirent.

Alice Mathieu obtint aisément d'aller voir Clémence à Saint-Lazare, et quelques jours plus tard, grâce au désordre que la peur jetait parmi les religieuses, que nul cependant ne cherchait à inquiéter, la prisonnière sortit de la sombre maison sans trop de peine, à la faveur d'un déguisement. Elle rejoignit son père adoptif, et, tous les deux sombres, défiants, le cœur plein de haine et d'ombre, ténèbres que n'éclairait pas une espérance plus sombre encore, ils cherchèrent, dans les rues étroites et populeuses de la cité, un logement assez étroit pour y vivre bien seuls, et assez noir pour n'y rien voir hors d'eux-mêmes. Clémence, du reste, ne pouvait songer à reprendre son travail; l'arts honnêtes, tout ce qui craignait le volcan l'avait fui. Il ne restait au dedans que l'insurrection, tête levée, qui entraîne tout ce qu'elle touche quand elle s'écrase point. Il y eut des gens qui s'étonnèrent d'avoir été désintéressés, mais tous le furent, plus ou moins. Le cyclone les avait saisis, comme il saisit et emporte les feuilles de l'arbre qu'il déracine, ou balaye en passant. Pourquoi? Nous n'avons pas à le dire ici. La fièvre ardente qui brûlait Paris, qui dévorait le meilleur de son sang, c'était le lendemain de la fièvre froide, qui l'avait fait frissonner. Le coup reçu en plein cœur congestionnait le cerveau.

Clémence et Dupeuty, seuls peut-être, ne ressentirent point le contre-coup de la chose qu'ils n'avaient pas vue; dans leur égoïsme immense, ils vivent qu'eux, ne sentirent que par eux et n'agirent que pour eux. Cet égoïsme avait quelque chose de grand et de respectable, parce qu'il était fait d'une souffrance et d'un sentiment exagéré de justice. La joie qu'ils devaient en retirer était pleine d'armertumes qu'ils ne repoussaient pas. Ce sont là des âmes d'élites fortes et dévoyées. Les faiblesses lamment comme ce qui est petit condamne ce qui est grand: sans le voir. Les forts, qui comprennent, hésitent, se lèmandant s'ils ne feraient pas de même en pareil cas, et la vertu se dépouille de son orgueil.

A continuer.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE
avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne (munis pour la continuent (cables) pourvus de sonnerie électrique) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

VILLE-DE-PARIS, Derand, mercredi, 18 juillet
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 25 juillet.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 1er août.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — .....$ 85
Troisième — .....$ 35

Prix du passage pour Plymouth, Londres en toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris).....$90 à $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à remboursement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $55 en surtout y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court, Lettre H.
4 mai—1 Nouvelle-Orléans.

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.
La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."
DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge, portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs toute les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.
Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agents généraux, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.
A. E. MILLER & CO.,
Au No 35 de la rue Carondelet,
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
23 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
JEUDI, 19 Juillet, à 12 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine.....$50.
— Entrepont.....$25.
— Enfants d'excursion.....$15.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'ETE.
Steamers portant la malle des Etats-Unis
Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer,
CAMELIA,
Pilote Carondelet, à passe pression, et portant la malle des Etats-Unis,
capitaine Wm. Hanover,
partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin, et à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du train de neuf heures du matin, et le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de neuf heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Pont Coupée, et quittera Bold Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à sept heures du matin. Mardi convulle tous les matins le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera pas nécessairement reçu de fret après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les vapeurs auront lieu régulièrement à cause de mauvais temps ou de bassesses.

J. GRAND, Agent.
2 juin—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Excursion du dimanche et du mercredi,
Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville,
Le beau steamer
CAMELIA,
Très bon marcheur à passe pression et portant la malle des Etats-Unis.
Capitaine HANOVER
fera des excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie allant en ville.
Prix du passage, Une piastre, aller et retour.
Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
1 mai—tf No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la Mallé entre la Nlle Orléans et le haut du fleuve.
Trois départs par semaine de la Nlle Orléans.
Pour BEN TURRAUD, ASCENSION. Le bateau à vapeur
MARY IDA,
Capitaine J. Ruiz,
Part les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à huit heures A. M. Retour les jours suivants pendant la journée.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. J. LOMAX, 10 rue Conti.
Mettant joint au capitaine J. A. Ruiz, du Mary Ida, le fils savoir a mes amis et au public en général, qu'on me trouvera toujours sur ce bateau, dont je me serrurai pour toutes mes affaires. Je me suis retiré du bateau en service Ruiz et YOUNG auquel je suis des aujourd'hui étranger.
L. R. RANSON.
14 juil—1m

Pour Grand Ecore.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le bon bateau à vapeur
NEW BART ABLE,
Capitaine R. SINNOT,
Commis GEO. C. HAMILTON,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à ADAMS & WORK.
Agency— No. 21 du Commercial Place.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.
Voyage de retour Dimanche et Mercredi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. BERGERON, Commis,
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, et MERCREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON,
2 oct—1 Nc de 32 rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauville.
Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Joe Lancelin,
P. A. Chariet, Commis,
partira de la nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour: Il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES. Il descendra la côte le jour.
Il ira dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeauville. Il commencera son voyage à partir de LUNDI, 2 juillet.
Pour fret et passage, s'adresser à bord et à M. H. LANDRY ou H. RIVET,
105 rue Decatur, près St Louis.
16 juillet—1an

AGENTS DE L'ABEILLE:
M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. PH. MAGNET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.
H. C. BERNARD, à Brulé Landing, Ouest Baton Rouge.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.
P. LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
E. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville paroisse des Avoyelles.
MARIDAT, à la Nouvelle-Iberie.
M. EMONET, à Lebeville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. Wm I. ROCHE, député Maître-de-poste Plaquemines, paroisse Iberville.
CROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
F. DAMARE, St-Martinville.
VALERY THEBODEAU, Pont-Rie
A. DUPRIO, Arnaudville.
M. PETETIN, Grand-Côteau.
ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.
A. NEVEU, Vermillionville.
LAURENT CHEEL, Plaquemines (Iberville).
A. BOYER, Morceauville (Avoyelles).
SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonville (Texas).
W. HUDSON, à Jeanerette, par sizas Marie.
EDGARD DELERY, Rue St. Louis, Wiam.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier l'automne prochain comme ci-dessous—

De Brême	De la Nlle-Orléans
Hannover... 15 sept.	environ 14 oct.
Frankfurt... 10 oct.	" 11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$38, n or
De la Nlle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$25 en or. Entrepont.....$15 en
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les ports du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
15 juin No 42 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas.
A faster et après le 20 février 1877, le bateau à vapeur
Etats-Unis, Départ toute les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.
Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.
Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.
Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agents généraux, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.
A. E. MILLER & CO.,
Au No 35 de la rue Carondelet,
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
23 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
JEUDI, 19 Juillet, à 12 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine.....$50.
— Entrepont.....$25.
— Enfants d'excursion.....$15.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.
LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express partent de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Express.....6:45 A. M	Express.....11:25 A. M.
Express.....5:00 P. M	Express.....9:30 P. M.
Train d'agrément.....3:15 P. M	Train d'agrément.....8:20 A. M.

Les wagons-salons et dormants sont sur les trains de jours à Cincinnati, Louisville, Nashville et St Louis, sans changement. Les voitures de Nlle-Orléans à New York et Cincinnati sans changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Common, en face du City Hotel.
J. W. COLEMAN, Ticket agent.
D. H. ROBINSON, Surintendant.
21 nov—tf

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.
Double Daily Express Trains
arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART	ARRIVE
Express.....6:45 A. M.	Express.....11:25 A. M.
Express.....5:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville and St Louis, without change, and only one change between New Orleans and Toledo.
Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent. L. P. ROBINSON, Supt.

GRANDE ROUTE DE JACKSON.
Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.
A partir du dimanche 25 mars 1877, les trains partiront de la gare de la rue du Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express No 1...6:30 P. M	Express No 2...10:30 A. M
Express No 3...6:45 A. M	Express No 4...11:25 A. M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours sauf le dimanche.
CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT, LA NOUVELLE-ORLEANS A NASHVILLE, CHICAGO, CAIRO ET MILAN, Tennessee. Pour St-Louis, un char Pullman est attaché au train à Milan, Tennessee, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de ne pas quitter le char Pullman du matin jusqu'à New-York, et les vice de l'Est.
Le train de vendredi soir ne se relie pas à Louisville pour Chicago.
Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et Mecomb City partent de la Nlle-Orléans à 4 h. 30 P. M. le samedi, et à 7 h. 30 le matin du dimanche, et y arrivent à 9 h 15 m. A. M. et 9 h. 30 P. M. le dimanche, et à 9 h 30 P. M. le lundi.
Billets en vente et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune, sous le City Hotel.
A. D. SHELDON, Agent.
J. C. FROST, V. P. & G. G. 14 jv. 76

Great Jackson Route.
New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Road Line.
Double Daily Through Trains.
Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 12th 1877, as follows:—

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1...6:30 P. M	Express No 2...10:30 A. M
Express No 3...6:45 A. M	Express No 4...11:25 A. M

Nos 1 and 2 run daily, and 3 & 4 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH WITHOUT CHANGE TO CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND MILAN, Tennessee.
And for ST-LOUIS is a sleeper attached at MILAN (Tenn), enabling passengers to go through without leaving the train, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Friday evening's train makes no connection at Duquoin for Chicago.
No connection on Sundays between New Orleans and McComb City.
Leaves New Orleans 2:30 PM Saturday, and 7:30 A M Sunday.
Arrives to New Orleans at 9:30 PM Sunday and 9:30 A M Monday.
Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.
A. D. SHELDON, Agent.
J. C. CLARKE, V. P. & G. M. 19 jy 76

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.
Reunie de la ligne des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira au pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à 11 HEURES DU MATIN, et se rendra au COTEAU DES PASSAGERS qui part de Morgan à 8 heures A. M.
Le bateau pour le Bayou Lafourche, entre Lafourche et Lockport, sera transporté aux ateliers du bateau à vapeur pour toute la saison.
Les heures du fret sont les points sur l'Atchafalaya et le Teche, au Sud de Morgan City, seront remis au moment. Des ordres spéciaux pour les sur marchandises expédiées pour ces points seront donnés par le Chemin de fer Texas et Pacifique, New-Orleans, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance, sauf les cas spéciaux, sous forme de billets d'entrepôt. Le fret sera accepté à ACK qui expédiera ce jour par le chemin de fer.
Afin que le fret ne puisse pas être retardé, les lettres de fret seront remises à ACK qui expédiera ce jour par le chemin de fer.
Les lettres de fret seront envoyées le lendemain de leur date.
Les lettres de fret seront envoyées le lendemain de leur date.
Les lettres de fret seront envoyées le lendemain de leur date